

Jaczynowska, Maria

Le culte de la déesse Iuventas et les associations de la jeunesse romaine

Acta Universitatis Nicolai Copernici. Historia 13 (96), 21-28

1979

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

Zakład Historii Starożytnej

Maria Jaczynowska

LE CULTE DE LA DÉESSE IUVENTAS ET LES ASSOCIATIONS DE LA JEUNESSE ROMAINE

L'inscription de Bellunum (Belluno), publiée en 1976 par M^{lle} M. S. Bassignano¹, m'a incitée à réétudier le problème des liens probables du culte de la déesse Iuventas (Iuventus) et des associations des *iuvenes*. Longtemps il nous manqua la preuve que les *iuvenes* vénéraient la déesse Iuventas, protectrice des jeunes gens. Ces liens semblaient très naturels mais aucun indice ne les révélait directement. M. Della Corte a écrit en 1924 que *l'argumentum ex silentio* lui semblait absurde². Il voulait voir dans une peinture murale représentant la scène des noces d'Hercule et de Hébé — Iuventas l'accomplissement d'un mime joué par les *Iuvenes Venerii Pompeiani* en l'honneur de leurs dieux patrons: Hercule et Iuventas³.

Avant l'examen des textes des inscriptions concernant la déesse et leurs liens probables avec les associations des *iuvenes*, on doit rappeler le rôle de la déesse Iuventas dans l'histoire de la religion romaine. Son culte semble être très ancien et remonte au moins à l'époque royale. Dans le temple du Jupiter Capitolin, dans la *cella* de Minerve, existait un édicule dédié à Iuventas⁴. On rattacha à cette chapelle la légende célèbre de Terminus et Iuventas, les dieux capitolins plus anciens que le commen-

¹ Maria Silvia Bassignano, *Iuventus divina e gens sacra Iuventutis a Belluno*, Archivio Storico di Belluno, Feltre e Cadore nr. 217, 1976, p. 121—127. Dans sa lettre du 28 août de 1977 l'auteur m'a écrit qu'elle avait revu la pierre à Belluno et qu'elle désirait préparer la réédition du texte de l'inscription.

² M. Della Corte, *Iuventus. Un nuovo aspetto della vita pubblica di Pompei finora inesplorato, studiato e ricostruito con la scorta dei relativi documenti epigrafici, topografici, demografici e religiosi*, Arpina 1924, p. 12.

³ *Ibid.* p. 90—97: Chap. VIII *Un mimo proprio dei Iuvenes Veneri Pompeiani*. Voir surtout p. 94: „È un azione scenica quella che si compie nel prezioso dipinto! È un mimo, o meglio, lo scioglimento la catastrofe di un mimo che un gruppo di selecti Iuvenes Pompeiani esequie davanti al Tempio di Venere Pompeiana; e due Iuvenes, i più venusti ed aitanti, ne sono i protagonisti nel travestimento di Ercole e di Ebe!”

⁴ Dion Hal. Ant. Rom. III 65, 5; Plin. Nat. Hist. XXXV, 108: „His adnumerari debet et Nicomachus, Aristidis filius ac discipulus, pinxit raptum Proserpinae, quae tabula fuit in Capitolio in Minervae delubro supra aediculam Iuventatis...”

cement de la construction du grand temple par les Tarquins. Ces dieux auraient refusé de quitter leurs emplacements consacrés, ce que les augures interprétèrent comme la solidité immuable du territoire de l'empire romain et sa jeunesse éternelle. Selon la relation de Florus le roi Tarquinius Superbus

*...de manubiis captarum urbium templum erexit. quod cum inauguraretur, cedentibus ceteris diis — mira res dictu — resistere Iuventas et Terminus. placuit vati-bus contumacia numinum, si quidem firma omnia et aeterna pollicebantur*⁵.

Les textes qui nous ont transmis cette légende ne sont pas unanimes. Il y a des contradictions même dans les oeuvres de Tite-Live⁶ et de St. Augustin⁷. Dans la plupart des textes Terminus seul figure⁸, tandis que les autres relations nous présentent la résistance de deux dieux: Terminus et Iuventas⁹. J. A. Hild pensait donc qu'au vénérât au Capitole Jupiter surnommé Iuventus ou Iuvenis; puis, la qualité se détachant du dieu suprême, devint une divinité spéciale¹⁰. Mais les études récentes relatives à l'organisation de la jeunesse de la Rome archaïque, surtout celles de J.-P. Morel¹¹ et de J.-P. Néraudou¹², qui nous présentent les traditions

⁵ Florus, *Epit.* I, 1, 7.

⁶ Liv. I periocla 1a: *Capitolium inchoatum. Termini et Iuventae arae moveri non potuerunt.* Ibid. V 54, 7: „hic Capitolium est, ubi quondam capite humano invento responsum est eo loco caput rerum summarumque imperii fore; hic cum augurato liberaretur Capitolium, Iuventas Terminusque maxime gaudio patrum vestrorum moveri se non passi... Mais le même auteur parle de la résistance de Terminus seul dans le livre I, 55.

⁷ Aug. *Civ. Dei* V, 21: „... nisi contra illud auspiciam dei Termini de quo superiore libro diximus, Romani imperii termini moverentur. Cessit enim Terminus deus necessitati, qui non cesserat Iovi”. Dans un autre chapitre St. Augustin parle même de la résistance de trois dieux, à savoir Mars, Terminus et Iuventas, ibid. IV, 23: „Mars, Terminus et Iuventas, qui maiori et regi nullo modo cedere voluerunt; ...cedere omnes voluerunt praeter illos quos commemoravi Martem, Terminus, Iuventem”.

⁸ Liv. I, 55; Aug. *Civ. Dei* V, 21, Festus 160 L; Ovid. *Fasti* II, 667 ss.; Gellius, XII, 6; Servius, *Comm. in Verg. Aen.* IX, 446: „in urbe Roma Iovis templum non fuit. quod iam devotum a Prisco Tarquinio vellet Superbus Tarquinius aedificare, coepit auguriis captare qui mons templo esset aptissimus cumque omnes dii libenter migrasse, Terminus solus, hoc est limitum deus discedere noluit, sed illic remansit”. Cf. Lactantius *Inst. div.* I, 20, 37.

⁹ Liv. *Per. Ia*, V 54, 7; Florus, *Epit.* I, 1, 7; Dion. Hal. III 69, 5. Cf. G. Piccaluga, *Terminus. I segni di confine nella religione romana*, Roma 1974, p. 193, 194 (la discussion concernant ces sources).

¹⁰ s.v. *Juventas, Juventus*, Daremberg-Saglio, *Dict. ant. gr. et rom.* III, 1900, p. 782, 783; cf. W. Eisenhut, s.v. *Iuventas(-us)*, *Kleine Pauly* III, 1969, col. 28, 29.

¹¹ J. P. Morel, *Sur quelques aspects de la jeunesse à Rome*, [dans:] *Hommages offerts à Jacques Heurgon*, Rome 1976, p. 663—684. Cf. du même auteur: *Pantomimus allectus inter „iuvenes”* [dans:] *Hommages à Marcel Renard*, II Bruxelles 1869, Coll. Latomus v. 32, p. 525—535; „*Pube praesenti in contione, omni populo*” (Plaute, *Pseudolus*, v. 126): „*pubes*” et „*contio*” d'après Plaute et Tite-Live, REL 42, 1964, p. 375—388; *La „iuventus” et les origines du théâtre romain* (Tite-Live VII, 2; Valère Maxime II 4, 4), REL 47, 1969, p. 208—252.

¹² J. P. Néraudou, *L'exploit de T. Manlius Torquatus (Réflexions sur la „iuventus” archaïque chez Tite-Live)*, *Hommages à J. Heurgon*, p. 685—694.

très anciennes de l'existence d'une classe d'âge de jeunes gens dans la société romaine, font penser que le culte de la déesse protectrice de ces *iuvenes* fut également ancien.

Le culte de Iuventas a été hellénisé au temps des guerres puniques; et la déesse fut identifiée à Hébé. Les livres sibyllins consultés en 218 prescrivirent un *lectisternium* en l'honneur de Iuventas et une *supplicatio* en l'honneur d'Hercule¹³. En 207 Livius Salinator voua à Iuventas un temple qui bâti dans la vallée du Grand Cirque, fut dédié en 191 par Licinius Lucullus¹⁴. Ce temple, tombé en ruines après avoir été restauré par Auguste au début de son règne, fut ensuite incendié en l'an 16 av. J.-C., puis rebâti de nouveau¹⁵.

Iuventas fut appelée par Tertullien *dea novorum togatorum*¹⁶. Quand un jeune homme revêtait la *toga virilis*, il vouait une somme d'argent à la déesse. On célébrait en l'honneur de Iuventas les *anniversaria sacra Iuventutis*¹⁷. Le *Feriale Cumanum* donne la date du 18 octobre comme celle de l'anniversaire de l'obtention de la toge virile par Auguste:

XV k. Nov[em]br(es). Eo die Caesar togam virilem sumpsit. Supplicatio Spe[i] et Iuve[ntati]¹⁸.

On peut penser que le culte de la déesse Iuventas a perdu sa popularité à la fin de la république. Comme beaucoup d'autres il fut renouvelé par Auguste. Ayant réorganisé la jeunesse aristocratique à Rome, Auguste donna à ses fils adoptifs Caius et Lucius le titre de *Principes Iuventutis*. Les héritiers du pouvoir suprême sous le Haut-Empire étaient souvent déclarés *Principes Iuventutis*¹⁹. On voudrait savoir si ce titre était lié au culte de la déesse Iuventas. La déesse elle-même, ou peut-être la personification de la jeunesse, figure sur les monnaies impériales du II^e et du III^e siècles de n.è.

Iuventas apparut pour la première fois sur les monnaies du jeune César Marc-Aurèle (140—145). Elle fut représentée sous l'aspect religieux, faisant un sacrifice²⁰ ou sous l'aspect guerrier avec le trophée à la main²¹ et la couronne de chêne sur la tête.²² Toutes ces images furent accompa-

¹³ Liv. XXI, 62, 9: „Romae quoque et lectisternium Iuventati et supplicatio ad aedem Herculis nominatim, deinde universo populo circa omnia pulvinaria indicta”.

¹⁴ Liv. XXXVI, 36, 5—7; Plin. Nat. Hist. XXIX, 57, cf. G. Wissowa, *Die Religion und Kultus der Römer*, München 1912, p. 136; K. Latte, *Römische Religionsgeschichte*, Berlin 1960, p. 256.

¹⁵ *Res Gestae Divi Augusti* 19; Cass. Dio LIV, 19, 7.

¹⁶ Tertull. *Ad Nationes* II, 11, cf. Aug. *Civ. Dei* IV, 11.

¹⁷ Cic. *Ad Att.* 18, 3, cf. Festus 92 L: „Iuventutis sacra pro iuvenibus sunt instituta”; Dion. Hal. *Ant. Rom.* IV, 15, 5; Aug. *Civ. Dei* IV, 11.

¹⁸ I. It. XIII, 2, p. 279, ed. A. Degraffi (CIL X 8375; D. 108).

¹⁹ Cf. W. Beringer s.v. *Princeps iuventutis*, RE XXII, 2, 1954, col. 2296—2311.

²⁰ RIC III, p. 79, n. 423a), b); p. 173, n. 1232 a—c); p. 174, n. 1238.

²¹ RIC III, p. 173, n. 1233 a(b); p. 174, n. 1239.

²² RIC III, p. 176, n. 1261, p. 177, n. 1262 (en 145).

gnées par la légende IVVENTAS²³. L'aspect guerrier de IVVENTA IMPERII est très clair sur les monnaies de Caracalla où le jeune empereur (en 198—199) fut représenté avec la statuette de Victoire et la lance à la main²⁴. La personnification de la jeunesse figure également sur les émissions de Gallien avec la légende PRINCeps IVVENTutis²⁵. Enfin nous pouvons voir la légende IVVENTVS AVGusta sur les monnaies de Claude le Gothique²⁶ et de l'usurpateur palmyrien Vabalathus²⁷. Malgré la difficulté de donner une interprétation religieuse exacte de toutes ces sources numismatiques, on peut penser que le culte de la déesse Iuventas et l'institution du Princeps Iuventutis ont influencé tous deux les émissions impériales.

Au temps du Haut-Empire nous pouvons observer le grand développement des associations de jeunesse qui formaient précédemment des groupements spontanés du type de *sodalitates*, se transformant plus tard en *collegia iuvenum* ou *collegia iuventutis*²⁸. L'épanouissement de ces associations en Italie et dans la plupart des provinces occidentales est attestée par des sources littéraires, archéologiques, des tessères de plomb et surtout par un groupe considérable d'environ 227 inscriptions²⁹. Dans les formes d'activité des *iuvenes* les cultes religieux jouaient un rôle très important. Mais les *iuvenes* vénéraient surtout Hercule, Jupiter, Diane, Mercure et les autres dieux du panthéon officiel³⁰. Peut-on trouver parmi eux la déesse Iuventas? Longtemps la réponse n'était pas facile à trouver.

Essayons d'examiner les inscriptions relatives à la déesse Iuventas. Sept inscriptions concernent certainement cette déesse³¹. Les autres sont discutables: elles peuvent se rattacher plutôt aux organisations des *iuvenes*. Je considère comme telles un groupe d'inscriptions comprenant un titre

²³ Sur l'interprétation voir W. Köhler s.v. *Iuventas*, *Enciclopedia dell' arte Classica e Orientalis*, Roma 1961, p. 280 et M. S. Bassignano, op. cit. p. 125.

²⁴ RIC IV, 1, p. 214, n. 20; p. 215, n. 24b.

²⁵ RIC V, 1, p. 154, n. 265.

²⁶ RIC V, 1, p. 229, n. 213.

²⁷ RIC V, 2, p. 585, n. 4. La légende IVVENTUS ou IVVENTVS AVG., l'Hercule est représenté sous l'aspect militaire.

²⁸ Cf. M. Jaczynowska, *Le caratteristiche delle associazioni della gioventù romana (collegia iuvenum)*, Atti Ist. Ven. CXXXIV, p. 359—381, où les positions plus importantes de la littérature relative aux *iuvenes* sont indiquées dans les notes.

²⁹ On peut trouver 226 inscriptions, dont 176 provenant de l'Italie et 50 des provinces, dans l'Appendix Epigraphica du livre de M. Jaczynowska, *Les associations de la jeunesse romaine sous le Haut-Empire*, Wrocław—Gdańsk 1978. Nous pouvons ajouter à cette liste une inscription d'Ostie publiée par M. Cébeillac Gervasoni — F. Zevi, *Mélanges de l'École Française de Rome*, v. 88, 2, 1976, p. 612—613.

³⁰ Cf. M. Jaczynowska, *Les „collegia iuvenum” et leurs liaisons avec les cultes religieux au temps du Haut-empire romain*, *Zeszyty Naukowe UMK, Historia IV*, Toruń 1968, p. 23—44.

³¹ CIL IX 5574; CIL XI 3245; CIL V 4088; D. 7302a, CIL V 4244, M. S. Bassignano, op. cit., p. 122, 123, CIL II — 45 et 1935 (la troisième inscription d'Espagne: CIL II 2563 est très discutée; on ne peut y lire que IVVEN//).

flamen ou *sacerdos iuventutis*³². Cette interprétation suit l'opinion de beaucoup d'auteurs³³. Nous connaissons aussi un titre de *sacerdos iuvenum*. Ces sacerdoces — fonctionnaires des associations de jeunesse sont connus en Gaule Narbonnaise, en Italie du Nord (Gaule Cisalpine) et à Anagnia en Italie centrale. Seulement un des *sacerdotes*, à savoir *sacerdos iuvent(utis) Aninae*³⁴ pourrait être lié au culte de la déesse Iuventas. Mais l'existence dans la même ville d'un *collegium iuvenum*³⁵ permet de l'interpréter plutôt comme un *sacerdos* de l'association de la *iuventus Anina*. Les épithètes des *iuvenes* provenant du nom de leur cité sont très caractéristiques pour les associations de jeunesse.

Les *sacerdotes iuvenum* connus à Brixia³⁶, à Verona³⁷ et à Mediolanum³⁸ étaient sans doute des fonctionnaires religieux des *iuvenes*. Seuls les *flamines iuventutis* de Vienna en Narbonnaise pourraient être éventuellement considérés comme flamins de la déesse Iuventas³⁹. Mais il manque des traces du culte de Iuventas dans cette région et aucune des inscriptions citées n'est votive. Ce ne sont que des épitaphes ou des dédicaces honorifiques.

Deux inscriptions d'Espagne relatives à la déesse Iuventas ont un caractère votif. L'une, dédicace provenant de Bétique⁴⁰, se rapporte aux tendances impériales de la conception de Iuventas:

Iuventuti Aug(ustae)/C(aius) Marcius/[N]iger ob hono/[r]em flamina/tus...

Nous avons maintenant cinq inscriptions dédiées à la déesse Iuventas provenant de l'Italie du Nord. Une d'elles provient de Septempede dans la région V (Picenum). Son texte est discutable. Nous proposons la lecture suivante:

³² *Flamen iuventutis* ou *flam. iuvent.* à Vienna: CIL XII 1902, 1869; D. 6997, CIL XII 1783; D. 6998, CIL XII 1870, 1907 et 1906; à Cularo: CIL XII 2238, 2245, *sacerdos iuvent(utis) Aninae* à Anagnia; CIL X 5919; D. 6263.

³³ Cf. C. Jullian s.v. *Juvenes, Iuventus*, Daremberg-Saglio III, 1900, p. 782. P. Demoulin, *Les collegia iuvenum dans l'empire romain. Leur nombre, leur organisation, leur situation légale*, Musée Belge I, 1897, p. 203. P. Ginestet, *Collegia iuvenum. Les associations de la jeunesse dans l'Occident Romain*, Thèse pour le doctorat de l'Université, Toulouse (sans date) p. 29.

³⁴ CIL X 5928; D. 6246.

³⁵ CIL V 4459; D. 6715: *sacerd(os) iuven(um) Brix(ianorum)*, CIL V 4416: *sacerd(os) colleg(ii) iuvenum Brixian(orum)*. L'existence de l'association des *iuvenes* à Brixia est attestée aussi par CIL V 4355.

³⁶ Cf. supra.

³⁷ CIL V 3415; D. 6699: *sac(erdos) iuven(um)*.

³⁸ CIL V 5894; D. 6732: *sacerd(os) iuven(um) Med(iolanensium)*. Nous connaissons aussi à Milan des associations des *iuvenae* (jeunes filles): CIL V 5907 et des *iuvenes*: IRT 606; Revue Africaine, 1952, p. 44; AE 1953, 188.

³⁹ E. de Ruggiero et F. Lo Bianco, s.v. *Iuventas, Iuventus*, DEAR IV, 1, 1941, p. 320, donnent ces inscriptions dans la liste concernant la déesse.

⁴⁰ CIL II 1935 de Lacippo (Alechipe). La seconde inscription d'Espagne provient de Pax Iulia (Beja) en Lusitanie. C'est une dédicace faite par une femme: [P]alpurifa .f(i)lia /G]enesis ex [voto] /Iu(v)entuti/ l(oco) d(ato) d(ecreto) d(ecurionum).

Iovi, Iuventuti / An(nius?) Camurenus / Martial(is), [au]gur, / cus(tos) ar(morum) emit. ⁴¹

Le culte de la déesse Iuventas fut lié avec le culte de Jupiter à Septempede aussi que à Sutrium (Etrurie) ⁴².

Trois inscriptions relatives à Iuventas proviennent de la région X. Elles fournissent des indications très importantes. Le texte de l'inscription de Bellunum, publié en 1976 par M. S. Bassignano, semblait être le suivant:

Iu(v)entuti / divinae / gens sacra / Iu(v)entutis / posuit ⁴³. L'éditrice, après avoir réexaminé la pierre, prépare une nouvelle publication de cette inscription. Elle pense que seules les deux premières lignes de l'inscription sont sûres, tandis que la troisième est discutable. Si nous pouvions lire *gens sacra (Iuventutis?)*, cette institution pourrait signifier une association de jeunesse (*iuvenes* ou *iuventus*) ⁴⁴. Dans l'inscription provenant de Virunum en Norique, nous rencontrons les *iuventutis Manliensium gentiles*, c'est à dire *sodales iuventutis Manliensium* selon l'interprétation de R. Egger ⁴⁵.

Malgré sa lecture difficile l'inscription de Bellunum donne la possibilité de réexaminer deux autres inscriptions dédiées à la déesse Iuventas, provenant de la même région X. Le texte de l'inscription trouvée près de Cremona est le suivant ⁴⁶:

Iuventuti / Artanorum / posuit / collegium.

Le prof. M. A. Levi voulait voir dans ce collège un *collegium iuvenum* ⁴⁷. On peut admettre son opinion.

L'autre dédicace de la même région, faite à Iuventas à Brixia, est plus discutable, la lecture de son texte n'étant, pas facile ⁴⁸.

IVVENTVTI

C. M. S.

M. Q. GLYCERVS

D. D.

Le développement de la seconde ligne: C.M.S. fait réfléchir. Mommsen proposa: *Iuventuti / c(ollegii) M(artis) S(alutaris)?* E. de Ruggiero et

⁴¹ CIL IX 5574.

⁴² CIL XI 3245: *Iovi, Iuventuti Sacrum...*

⁴³ M. S. Bassignano, op. cit. p. 122, 123.

⁴⁴ Ibid. p. 124 et 126, note n° 13.

⁴⁵ CIL III 4779; D. 7305; R. Egger, J.Ö.A.I 18, 1915, p. 119.

⁴⁶ CIL V 4088; D. 7302a, l'inscription fut trouvée à Calvatone.

⁴⁷ M. A. Levi, *Le conseguenze della crisi del 69 d.C. nell'ambiente Cremonese*, Atti Ce.S.D.I.R. I, 1967—1968, p. 216, 217.

⁴⁸ CIL V 4244; cf. M. A. Levi, *Brescia imperiale*, [dans:] *Storia di Brescia* I, 1963, p. 229.

F. Lo Bianco supposèrent la lecture: *Iuventuti c(u)m s(uis)* ⁴⁹. C. B. Pascal avoua une préférence pour l'hypothèse de Mommsen ⁵⁰, mais, avec plus de prudence, il inclina à voir des liens de la déesse Iuventus avec un collège: *c(ollegii?)* ou avec des *s(odales)* ⁵¹. Quoiqu'il en soit, la dédicace à Iuventus fut faite par un personnage nommé selon toute vraisemblance M(arcus) Q(uinctius) Glycerus. Peut-être était-il membre d'une association ou d'un collège. L'épanouissement des *collegia iuvenum* à Brixia est attestée par un groupe d'inscriptions ⁵². Il permet de supposer l'existence des liens religieux des *iuvenes* avec le culte de la déesse Iuventas. Cette hypothèse pourrait s'appuyer aussi sur le rôle de *sacerdos iuvenum Brixianorum*.

Après cette courte analyse des données relatives au culte de la déesse Iuventas et de celles concernant les associations de la jeunesse, on peut présumer l'existence de quelques liens dans leur développement commun et des „rencontres” historiques de ces deux courants. Ces liens semblent être très naturels parce que le culte de la déesse Iuventas et les associations des *iuvenes* doivent avoir des racines communes lointaines, à savoir la structure de la société romaine archaïque fondée sur les classes d'âge. Le rôle de la classe des jeunes gens en Italie primitive pourrait expliquer la structure de la société romaine archaïque fondée sur les classes d'âge. organisations autrefois spontanées et qui sont devenues institutions officielles. Depuis Auguste les empereurs romains s'intéressaient au même point à toutes les institutions relatives à la jeunesse romaine ⁵³: les *collegia iuvenum*, les *principes iuventutis* et le *Troiae lusus*, ainsi que la déesse Iuventas était représentée sur les monnaies impériales. Selon toute vraisemblance les liens anciens de la déesse Iuventas, protectrice des jeunes gens et personnification de la jeunesse éternelle de l'État romain, avec les associations des *iuvenes*, ont pu être renouvelées sous le Haut-Empire. Les inscriptions de la région X d'Italie nous permettent de proposer cette conclusion.

Maria Jaczynowska

KULT BOGINI IUVENTAS A STOWARZYSZENIA MŁODZIEŻY RZYMSKIEJ

(Streszczenie)

Dyskusyjny jest problem, czy bogini Iuventas (Iuventus), opiekunka młodych ludzi, była również czczona przez stowarzyszenia młodzieży rzymskiej (*iuvenes*).

⁴⁹ DEAR IV, 1, p. 320.

⁵⁰ C. B. Pascal, *The Cults of Cisalpine Gaul*, Bruxelles 1964.

⁵¹ Ibid. p. 90.

⁵² CIL V 4355, 4416 et 4459; D. 6715.

⁵³ Cf. J.-P. Morel, *Sur quelques aspects...*, p. 667—673.

Przez długi okres czasu brakowało wystarczająco pewnych świadectw powiązań między tymi stowarzyszeniami i kultem bogini Iuventas.

Iuventas należała do najstarszych bóstw rzymskich. W świątyni kapitolńskiej istniała kaplica poświęcona tej bogini, zbudowana w celli Minerwy. Według tradycji, przekazanej przez Liwiusza i paru innych autorów, Iuventas i Terminus byli jedynymi bogami, których obiekty kultowe nie zostały usunięte z Kapitolu przed rozpoczęciem budowy świątyni Jowisza, Junony i Minerwy, dzieła podjętego przez Tarkwiniuszy. Inna wersja tej legendy mówi tylko o „oporze” boga granic — Terminusa.

Kult Iuventas uległ procesowi hellenizacji w okresie wojen punickich; zaczęto utożsamiać rzymską boginię młodości z grecką Hebe. W r. 191 p.n.e. została dedykowana w Rzymie świątynia Iuventas, ślubowana już w r. 207. Iuventas była czczona przez młodych ludzi zwłaszcza podczas uroczystości otrzymywania przez nich *toga virilis*. Kult tej bogini uległ pewnemu zapomnieniu w okresie schyłku republiki, ale został odrodzony przez Augusta, który odbudował świątynię Iuventas. Jej rola w panteonie religijnym Augusta wiąże się z dziełem reorganizacji młodzieży arystokratycznej Rzymu i nadaniem tytułu *Principes Iuventutis* wnukom cesarza. Bogini Iuventas występuje dość często na monetach cesarskich, zwłaszcza z II wieku n.e.

Działalność stowarzyszeń młodzieży rzymskiej jest stosunkowo dobrze znana dzięki bogactwu źródeł epigraficznych. Liczba inskrypcji poświęconych bogini Iuventas jest niewielka. Autorka przyjmuje, że tytuł *flamen iuventutis*, poświadczony przez grupę inskrypcji z Vienny w Galii Narbonensis, oznaczał funkcjonariusza religijnego stowarzyszenia młodzieży (*iuventus*), nie zaś kapłana bogini Iuventas. Na takie stwierdzenie zezwalają analogie z innych miejscowości, głównie z północnej Italii (Galia Cisalpina), gdzie występuje *sacerdos iuvenum*.

Dysponujemy obecnie 7 inskrypcjami, które odnoszą się niewątpliwie do kultu bogini Iuventas. Dwie z nich pochodzą z Hiszpanii (CIL II 45 i 1935), a pięć z Italii (CIL IX 5574, CIL XI 3425, CIL V 4088; D. 7302a, CIL V 4244 oraz niedawno opublikowana przez M. S. Bassignano inskrypcja z Bellunum: Archivio Storico di Belluno, Feltr e Cadore nr 217, 1976, s. 122, 123). Zwłaszcza trzy inskrypcje z regionu X Italii mogą świadczyć o istnieniu powiązań religijnych między *iuvenes* a boginią Iuventas. Dedykantami tych inskrypcji mogły być *collegia iuvenum* lub osoby z nimi związane.

Świadectwem związków między *iuvenes* a boginią Iuventas byłoby także zdaniem M. Della Corte, malowidło na ścianie jednego z budynków w Pompejach. Miałoby ono przedstawiać mim odgrywane przez *iuvenes*, na cześć zaślubin Hebe Iuventas i Herkulesa. Te wszystkie dane źródłowe pozwalają uchwycić jakieś związki między rozwojem stowarzyszeń młodzieży rzymskiej a kultem Iuventas. Związki te wyrosły zapewne ze wspólnych starych korzeni, a mianowicie ze struktury archaicznego społeczeństwa rzymskiego, opartej na klasach wieku. Ważna rola odgrywana przez młodzież we wczesnych dziejach Rzymu i Italii może tłumaczyć zarówno genezę kultu Iuventas, jak stowarzyszeń *iuvenes*. Te stare więzy zostały zapewne odnowione w okresie Wczesnego Cesarstwa.